

André Gide et son oncle Charles Gide dans des lettres inédites

par

FRANÇOISE COTTON *

La Bibliothèque Municipale de Nîmes conserve dans le fonds Alexandre (Ms 801-X-1) plus de deux cents lettres de Charles Gide à Claude Gignoux, militant coopérateur, directeur de l'imprimerie coopérative « La Laborieuse » et de la revue *L'Émancipation* dont Charles Gide était rédacteur en chef. Ces lettres ont été écrites entre 1915 et 1931.

André Gide est présent dans ces lettres pour des abonnés qu'il procure à *L'Émancipation* ¹ ; une lettre à Jean Schlumberger du 17 février 1923 précise qu'un de ces abonnements a été souscrit pour « la petite Dame ² ».

Il est plusieurs fois question de ses voyages, de ses visites ou de ses livres :

Je suis stupéfait de ce que vous me dites du livre d'André G. Pages choisies : j'y ai lu moi-même les pages peu aimables concernant moi et les miens. Ai-je eu la berlue ? ou y aurait-il eu suppression de ces passages dans un 2^e tirage ? Je ne puis vérifier, l'exemplaire étant chez

* Conservateur à la Bibliothèque Universitaire de Nice.

1. Mardi [février 1923], 13 avril [1923].

2. André Gide—Jean Schlumberger, *Correspondance 1901-1950*, éd. Pascal Mercier et Peter Fawcett (Paris : Gallimard, 1993), p. 771.

passages dans un 2^e tirage ? Je ne puis vérifier, l'exemplaire étant chez ma fille. (7 déc. [1922].)

Puisque vous lisez les P. C. d'André vous avez vu le portrait qu'il fait de ma mère, de mon père, de moi-même — ils ne sont pas flatteurs sauf celui de mon père qu'il a voulu louer mais qui est tout à fait inexact. Par contre les descriptions d'Uzès sont admirables. (30 nov. [1923].)

À propos de livre il faudra qu'à ma première visite chez vous j'éclaircisse l'énigme du livre d'André Gide que vous avez acheté. (Vendredi 22 août [1924].)

Mon neveu André allait partir pour un voyage fantastique dans l'intérieur de l'Afrique, plus loin que le Tchad — toute une année — quand il a été pris d'une appendicite et a dû se faire opérer. Mais ce n'est que partie remise et il doit partir en juillet : je me demande s'il en reviendra, car enfin il a déjà 55 ans. (Samedi 17 janv. [1925].)

Je crois vous avoir dit qu'André Gide doit partir pour l'Afrique en juillet et que son voyage doit durer au moins 1 an (Congo-Tchad-Abecher et retour par l'Égypte ou par le Cameroun). Comme il a déjà 55 ans je doute qu'il en revienne. (Vendredi 23 janv. [1925].)

Je fais suivre la lettre pour mon neveu qui n'est pas encore parti pour son voyage équatorial. (Lundi [15 juin 1925].)

Tout à l'heure André Gide a téléphoné qu'il venait dîner : ces impromptus ne sont pas trop de mon goût, mais ils sont dans ses habitudes et sont même un trait de son caractère parce qu'il préfère ne pas se lier par un rendez-vous pris à l'avance. [...] Il va publier le récit de son voyage dans la N^{elle} Rev. française³ : je vous le garderai. Il ne rêve plus qu'à la défense des indigènes ce qui est assez curieux chez un immoraliste comme lui. (Mardi [octobre 1926].)

Je vous enverrai le voyage d'A. Gide seulement quand il y aura quelques n^{os} parus. (Mercredi 24 novembre [1926].)

Le Temps du 23 par la plume de son grand critique Paul Souday a publié tout un article de 6 colonnes sur les mémoires d'André Gide — dont vous avez un petit résumé, mais qui viennent de paraître en 3 volumes et qu'il s'est bien gardé de m'envoyer. L'article de Souday est des plus sévères non seulement sur le livre mais sur l'auteur à ce point que

3. N^{os} 158 à 163, novembre 1926 à avril 1927.

cela devient gênant pour sa famille. Je ne crois pas que sa femme, qui est une personne admirable, restât avec lui si ces appréciations étaient fondées ; je crois qu'il y a seulement chez lui une bravade de l'opinion publique qui n'en est pas moins de mauvais goût et déplorable par l'influence qu'elle aura sur ses nombreux disciples.

Je garde ses articles sur le voyage en Afrique mais qui jusqu'à présent sont assez monotones. (Vendredi 24 [déc. 1926].)

Oui l'attitude d'André G. est incompréhensible même pour moi. (Lundi [10 ou 17 janv. 1927].)

Je garde la série des articles d'André G. (11 mars [1927].)

Vous avez dû recevoir de ma femme la collection des articles de voyage d'André Gide — les 4 qui ont déjà paru : veuillez les soigner mais inutile de me les renvoyer. (Samedi 2 avril [1927].)

Soignez le dernier fascicule de voyage d'André — et les autres. On le monte en film mais je ne l'ai pas encore vu. (Vendredi [17 ou 24 juin 1927].)

Le voyage d'André a paru en volume ⁴, vous pouvez donc garder définitivement la collection d'articles que vous avez. Ce livre a été critiqué vivement, et par deux critiques différents, dans Le Temps. (Samedi 16 juil. [1927].)

La citation d'André aurait mieux ressorti en caractères différents, italiques peut-être, mais tant pis. (Mercredi [19 déc. 1928].)

Je n'ai pas lu les deux derniers livres de mon neveu que vous citez mais j'ai lu Corydon et l'édition complète de Si le grain ne meurt (qu'il s'était bien gardé de me donner) et qui m'ont profondément dégoûté. Au point de vue moral le qualificatif de satanique qui lui a été appliqué est tout à fait justifié. Mais je ne lui parle jamais de ses écrits. (Lundi 3 mars [1930].)

Par ailleurs, l'attachement d'André Gide à son oncle apparaissait déjà dans une lettre de Roger Martin du Gard à Michel Alexandre, philosophe disciple d'Alain, du 5 février 1923 ⁵. Dans une lettre du 5 mars 1932 — une semaine avant la mort de Charles Gide — à Robert Levesque (dépo-

4. Aux Éd. de la NRF (juin 1927).

5. Lettre publiée dans le BAAG n° 72, d'octobre 1986, p. 61.

sée avec d'autres à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en 1993 ⁶), André Gide écrit :

J'ai laissé mon oncle Charles Gide déjà presque agonisant (sans souffrances du reste), entouré de ses enfants et soigné avec un dévouement parfait. Je m'attends d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, à être rappelé par sa fin. Malgré mon horreur des cérémonies funèbres, je ne pourrais décemment m'abstenir de faire figure dans la cérémonie, seul représentant de la famille de mon père. Sans doute même d'accompagner le corps pour l'inhumation qui doit avoir lieu à Nîmes.

Et, un mois après la mort (survenue à Paris le 12 mars) de « l'oncle Charles », André Gide adressait la lettre suivante ⁷ à Michel Alexandre (27, rue Tahère, Saint-Cloud, Seine-et-Oise) :

19 avril 32.

Monsieur,

Si je parviens à écrire quelques pages sur mon oncle Charles Gide, c'est à L'Émancipation que je les enverrai certainement ; répondant à votre invitation et heureux de pouvoir ainsi témoigner publiquement de mon admiration et pour mon oncle et pour sa vaillante revue. Je dis : « si je parviens... » En effet votre lettre me trouve au retour d'une cure de repos, mais encore mal remis d'une grande fatigue et fort peu capable de travail. De plus, ainsi que vous le sentez, ma position, pour parler de Charles Gide, est particulièrement délicate... Je pars demain pour la campagne et sitôt tranquille, j'essaierai. Si je réussis, vous recevrez mon texte avant le 10 mai.

Veuillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments bien distingués.

André Gide.

S'il « essaya », Gide ne « parvint » apparemment pas à écrire les pages souhaitées. Et l'espèce de portrait qu'il devait, plus tard, composer de son oncle resta inédit ⁸...

6. Rappelons que la correspondance complète André Gide—Robert Levesque sera très prochainement publiée, dans une édition établie par Pierre Masson, aux P.U.L. (le volume constituant le « cahier 1995 » de l'AAAG).

7. Conservée à la Bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes, et dont nous remercions le Conservateur, M. Gilles Eboli, de nous avoir communiqué copie.

8. Jusqu'à sa publication dans le BAAG n° 35, de juillet 1977, pp. 35-42.